Un conteur neuchâtelois du temps passé : Oscar Huguenin : (1842-1903)

Autor(en): **Jean / Huguenin, Oscar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229861

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un conteur neuchâtelois du temps passé :

OSCAR HUGUENIN (1842-1903)

par *Jean des Sapins*

Ce savoureux conteur est né à La Sagne et n'a jamais quitté son village natal. Il était de ceux qui ont su borner leurs désirs et vivre heureux au milieu de leurs pâturages et leurs forêts en ayant, pour tout horizon, les montagnes voisines et, pour voisins, les paysans de la contrée. Il était de ceux qui supportent l'âpreté du climat en acceptant ses sourires, de ceux qui ne s'estiment pas isolés dans leurs hautes vallées, parce qu'ils savent que la nature vous élève.

Jeune homme, il fit un apprentissage d'horloger, mais son ambition le poussait à devenir instituteur. A force de travail, il y parvint. Mais son état de santé l'obligea à quitter cette profession pour se perfectionner dans un talent qu'il avait toujours cultivé : le dessin. Il se voua, dans l'école, à l'enseignement de cet art et, en même temps, se mit à écrire, d'une plume infatigable, des romans qui eurent une grande vogue dans tout le pays romand et bien au-delà de nos frontières.

Oscar Huguenin est, en quelque sorte, un Urbain Olivier par la simplicité, le don de l'observation et l'amour du coin natal. Elevé dans l'austère milieu des protestants du « Réveil », il fut un Neuchâtelois de vieille roche qui sut rendre toute la simple et grave poésie du passé de son pays.

« Il fut — a dit Philippe Godet — un peintre plein de bonhomie et de sérieux moral des montagnards jurassiens et du bon vieux temps neuchâtelois. Cet honnête autodidacte, d'horloger, devenu instituteur, puis écrivain, était lui-même, par sa physionomie et son caractère, un homme du temps d'autrefois. Il a fait une œuvre saine et loyale. »

Ses nombreux ouvrages ont pris place, à l'époque, dans toutes les bibliothèques. *Le Solitaire des Sagnes, Madame l'Ancienne* et les *Récits du Cosandier* sont de véritables documents ethnographiques.

Oscar Huguenin n'a jamais eu la prétention d'être un artiste. Son style, plein d'humour, n'a ni la vigueur du trait, ni la grâce du sourire. Mais, par contre, comme ce style fleure bon le terroir.

Son dernier ouvrage, tout particulièrement, *Le Régent de Lignières,* atteste ses dons d'observation et son robuste bon sens de conteur. Il peint la vie populaire de très près et la rend avec une probe exactitude.

Quelques-unes de ses nouvelles ont paru dans le *Foyer romand,* cette publication annuelle qui naquit en 1887 et disparut avec la guerre de 1914; Mieux peut-être que dans les romans, nous trouvons, dans ces nouvelles d'Huguenin, le charme et la saveur de sa manière d'écrire. En 1888, il publia une histoire neuchâteloise intitulée : *Une guerre de religion.* C'est l'aventure de deux amis qui se brouillent au sujet de certaines croyances qui, avec le recul, nous semblent subtiles. Cela se passait au temps de la Principauté, soit en 1756 aux Ponts-de-Martel. Le récit fourmille de termes pittoresques. Il y a des « mais qué, ces jeunes » et ailleurs, on parle « billons que l'on conduit à la scie ». Il est question de la « charrière » de l'Eglise. Et ce terme, inconnu des Vaudois « Si Olivier croit que je veux me

laisser morigéner par lui, il se *foeurcompte* (trompe) joliment. » Il y a encore, par-ci par-là, des « monté », des « Ma fi » et des « fiérons » que nous connaissons tous. Et puis « gare aux ruz », ces torrents de printemps qui provoquent des inondations. Ce mot de « ruz » met le point final au récit en réconciliant les amis brouillés. Citons encore : « se neyer » ou « Pardié vé » ou « le corbillon » et « la faux besoeugne » Que dire encore du « veau qui bézîlle » (galope).

Que de mots savoureux il y aurait encore à citer. Dans les *Récits du Cosandier* on en trouve qui peuvent retenir l'attention et, simplement, ce mot « cosandier » qui veut dire couturier.

Et voici une phrase en patois qui ne manque pas d'originalité : *Qu'est-ça qu'il ant à s'échaffâ dains ? Y a bin de qué, quand on z'a poidu son tiu à fasin de la faux besoeugne.*

Le Sauvage de la Roche, paru dans le *Foyer romand* de 1892, est un récit qui rappelle aussi le temps de la Principauté, soit en 1764. On y retrouve notre conteur neuchâtelois en train de faire revivre les anciennes coutumes et noter les traits de mœurs de ce temps.

Oscar Huguenin illustrait lui-même ses récits. Il avait un dessin impeccable et reproduisait avec une minutieuse fidélité ses personnages ou ses paysages. Et c'est un charme de plus de découvrir, en tournant les pages, ces jolis dessins, exécutés d'un crayon sûr et d'un goût parfait.

Por la Veillâ et La Veillâ à l'ottô

de *Jules Cordey* (Marc à Louis)

Les Fêtes approchent. Songez aux cadeaux qui feront plaisir. Et quel plaisir plus grand peut éprouver un patoisant en recevant *Por la Veillâ* et *La Veillâ à l'ottô* ?

Ces deux œuvres maîtresses se doivent de figurer dans toutes les bibliothèques des patoisants romands.

Prix : Fr. 5.50 par volume.

S'adresser à l'Aministration du *Nouveau Conteur*, Imprimerie J. Bron, Pré-du-Marché 11, Lausanne.

Compte de chèques post. II. 131 39.

Se trouvent également dans toutes les bonnes librairies.